

T 613, 14

L'Aveugle renseigné par des animaux

Il y avait une fois un homme qui conduisait un aveugle, et le menait dans toutes les maisons et chacun lui donnait selon ses moyens. Il gagna beaucoup d'argent et quand il se vit assez riche, mener un aveugle lui paraissait repoussant. Un jour, il laissa l'aveugle dans un bois près d'une grande ville et il s'enfuit pour vivre en grand seigneur.

Le malheureux aveugle, laissé seul, comprit le danger qu'il courait et, étant près d'un gros chêne, il grimpa au faite de l'arbre et attendit que quelque passant charitable vînt le délivrer. Il y avait à peine une heure qu'il y était quand il entendit trois personnes causer au pied du chêne. C'était un lion, un tigre et un ours. Il écouta et le lion dit :

— Vous savez bien, mes amis, que la fontaine qui coule au pied de cet arbre sert à recouvrer la vue. L'autre jour, la fille du grand forestier qui était aveugle est venue se promener ici avec sa mère. Elle se lava le visage et elle fut bien surprise : [2] à peine se fut-elle frotté le visage qu'elle vit clair.

Le tigre dit :

— Vous savez peut-être que si ce chêne-là était coupé, une grande rivière jaillirait ici.

L'ours dit :

— La fille du roi est dangereusement malade. Il n'y a rien pour la guérir car il y a sous son lit un gros crapaud qui lui enlève la santé. Il faut ôter le crapaud, le faire frire dans un poêlon, et la princesse prendra du mieux à mesure qu'il cuira.

Après s'être reposés un peu, ils continuèrent leur route.

À peine furent-ils partis que l'aveugle descendit de l'arbre, se lava le visage avec l'eau du ruisseau et il recouvra la vue.

Ensuite, il alla à la ville trouver les magistrats pour leur dire que s'ils voulaient lui donner une grosse somme d'argent, il ferait venir de l'eau à la ville qui en manquait depuis longtemps. Ceux-ci consentirent et ils lui promirent cent pièces d'or s'il parvenait à réussir. Il prit une cognée et, quand le chêne fut abattu, une grande rivière coula à la place du ruisseau. Les magistrats reconnaissants lui donnèrent les cent pièces d'or et il continua son chemin.

Il arriva à la [3]¹ chute du jour dans la capitale du royaume où demeurait le roi. Il demanda à lui parler et il obtint la permission de voir le monarque. Il se rendit aussitôt auprès de lui. Le roi lui demanda ce qu'il voulait.

— Sire, dit l'aveugle, j'ai appris que la princesse, votre fille, était dangereusement malade et je suis venu pour la sauver.

— Si tu la sauves, dit le roi, je te la donne en mariage et je te fais couronner après.

— Sire, faites sortir toutes les personnes qui sont auprès de la princesse et je répons de la sauver.

Le roi se hâta de faire ce qui lui avait été ordonné et s'en alla près de la reine, son épouse, lui raconter son espérance.

Pendant ce temps, l'aveugle prenait le crapaud et le faisait frire. À mesure qu'il cuisait, la princesse prenait du mieux et, quand cela fut tout frit, elle se leva, s'habilla et alla trouver son père qui manqua mourir de joie.

¹ Dernière page écrite sur la couverture du cahier/2 (bleu).

Le roi fit venir l'aveugle, le présenta à sa fille et lui dit que c'était lui qui lui avait sauvé la vie. La princesse, pénétrée de reconnaissance, embrassa le jeune homme et voulut bien l'épouser.

Ils vécurent longtemps tous deux, heureux et satisfaits.

Écrit à la plume en 1887 à Gagy par Joseph Bruère, s.a.i., [É.C. : né le 11/10/1866 à La-Celle-sur-Nièvre, fils de Bruère, Simon, propriétaire et de Catherine Ramillon, marié le 27/01/1891 à Arbourse avec Picq Valentine, née le 24/05/1874 à Arbourse ; cultivateur résidant à Gagy, Cne de La-Celle/N., décédé à La-Celle/N. le 23/2/1948.] Titre original : L'Aveugle. Arch., Ms 55/1, Cahier Gagy/2, pièce 9, p. 23-25.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, II, n° 14, version E, p. 521.